



Eglise, Ste. Marguerite, Que.

poste à ce moment-là, prêtre très paisible, ne voulant pas déplaire à personne, crut mieux faire en donnant sa résignation à l'Ordinaire, qui fut acceptée, après un séjour d'un an et quelques mois seulement».

L'abbé Gilbert Moreau le remplaça en 1886. Jeune prêtre courageux, entreprenant, il régla vite la question de l'église. Avec un vote de la majorité des contribuables et du consentement de l'évêché, il fut décidé que l'église ne serait pas déménagée et, sans retard, il entreprend les travaux de parachèvement. Tout marcha si bien, qu'à peine

deux ans écoulés, tous les travaux de réparation étaient terminés convenablement. La voûte doublée en bois, double plancher en merisier, peinture en dedans et en dehors, solage réparé, enfin le petit temple était de toute beauté, surtout à l'intérieur, où l'on se sentait porté à la prière.

Ainsi se terminait la longue saga de l'emplacement de l'église.

l'automne 1871, la nouvelle église partiellement construite est ouverte au culte, avec l'intention de continuer le parachèvement plus tard.

En 1886, le parachèvement n'était pas encore complété. Nouvelle polémique!

Comme il était urgent de terminer l'intérieur de l'église, les marguilliers en charge présentent une motion à cette fin, mais voilà que les paroissiens du haut de la paroisse reviennent à la charge, en réclamant... **«de transporter l'église dans le 10e rang, plutôt que de la terminer à l'emplacement actuel et cela pour les mêmes raisons d'autrefois; valeur des terres, etc. Ces gens faisant maintes démarches auprès de Monseigneur et du curé, cependant le reste de la paroisse protestait et avec raison, que c'était une injustice et se créer des dépenses inutiles et, de plus, l'église était dans le centre, elle devait y rester.** L'abbé Chatillon, curé en



Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson en photos

Sources : Archives de la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-et-Estérel : « Histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson », par Joseph Charlemagne Lajeunesse, 1933
Edition revue et corrigée par Mathieu Robillard, 2003

Adaptation et rédaction : Gilles David, décembre 2013
Collaboration : Pierre Landreville
Traitement de texte : Claire Beaulieu et Michèle Dubuc
Infographie : Réjean Laflèche



Le fondateur Édouard Masson

L'ancêtre des Masson, prénommé Gilles, est né dans le Poitou vers 1630. Il serait arrivé en Nouvelle France vers 1663 et se serait marié en 1668. Il s'établit dans la région des Trois-Rivières comme paysan où il meurt en 1715. Il aurait aussi pratiqué la traite des pelleteries ce qui peut être annonciateur du sens des affaires qu'auront ses descendants. Joseph Masson (1791-1847) fut le premier descendant à s'illustrer de façon notoire, car il est le premier millionnaire canadien-français. Il passe son enfance dans la région de St-Eustache et va à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. En 1807, il se déniche un emploi de commis et d'homme à tout faire pour un marchand de la région. Il quitte St-Eustache en 1812; la légende veut qu'il soit venu à Montréal à pied en portant pour la dernière fois ses souliers de bœuf. Par la suite, il portera des souliers français.

À Montréal, il devient l'associé d'un commerçant écossais, en import-export, qui est en difficulté financière. Il réussit à redresser la compagnie et à lui donner de l'expansion. Il s'investit dans la Chambre de commerce, prend des actions en quelques banques, ce qui augmente son crédit et facilite le financement de ses projets. Il achète des bateaux à vapeur, s'investit dans le développement du canal Lachine ainsi que dans une compagnie qui fonda le premier chemin de fer au Canada, en 1836. Il acquerra aussi plusieurs propriétés foncières : édifices à logement, magasins d'import-export, entrepôts, etc.

Mais son meilleur coup fut l'achat à des financiers britanniques, en 1832, de la Seigneurie de Terrebonne, avec de l'argent comptant, lors d'un encan. Devenant seigneur, il reçoit des cens et des rentes des censitaires et ceux-ci doivent lui porter foi et hommage. Ainsi, Joseph augmente son pouvoir et son prestige. Cette seigneurie, d'une superficie de 16 Km par 32 Km s'étendait très loin au nord (les régions actuelles de Lanaudière et des Laurentides jusqu'à la hauteur de St-Jérôme.

Joseph Masson eut 12 enfants, dont Wilfrid et Édouard qui seront ses associés pendant quelque mois, avant son décès en 1847.

Son fils Édouard (1826-1875) fut un autre représentant illustre de cette noble famille en tant que fondateur de Ste-Marguerite. Édouard vit à Montréal jusqu'à l'âge de 6 ans, alors que la famille déménage à Terrebonne. Il étudie au Collège de Montréal de 1836 à 1846 et



Edouard Masson 1826-1875

séjourne 3 ou 4 ans en Angleterre pour apprendre l'anglais. En 1844, on le destine à faire des études en théologie pour devenir prêtre; ça ne l'intéresse pas. En 1846 son père le prend comme associé, ainsi que son frère Wilfrid. En 1847, à la mort de son père, il devient exécuteur testamentaire et met un terme à son association d'affaires avec son frère. En 1848, il se marie et amorce une carrière militaire et politique; il est élu conseiller législatif pour le territoire des Milles-Iles; en 1860, il est élu conseiller municipal de Terrebonne. En 1864, il acquiert une concession de la Couronne de 1646 acres de terres dans le Comté de Wexford à des fins de colonisation et de développement.

Le 30 juin 1864, il fonde la municipalité de Ste-Marguerite du Lac-Masson. On défriche du terrain, on construit « la maison de ravitaillement » qui deviendra le « magasin général » pour une durée de 100 ans. Cet établissement est l'actuel « Bistro à Champlain ». Au printemps 1865, le Sieur Masson se fait construire une résidence sur une colline près du lac Masson, où un des descendants, François Masson habite toujours. Édouard Masson fait aussi construire un moulin à scie et un moulin à moudre le grain. L'essentiel des installations est assuré et les colons commencent à arriver de Terrebonne, St-Jérôme, et autres villages. ➔

En 1871, il cède ses avoirs et pouvoirs à son fils Joseph Édouard et va finir sa vie à Montréal. Il meurt en 1875 à l'âge de 49 ans, au terme d'une vie bien remplie. « Il aura eu le bonheur de voir ses chers projets se réaliser, surtout le succès de la fondation du Lac-Masson. Les paroissiens n'oublieront jamais les faveurs nombreuses et les générosités de son cœur charitable » (extrait de Le Villageois, 1985-1986).

Son fils et successeur Joseph Édouard (1851-1883) miné par l'alcoolisme et la dépression, n'aura pas une vie aussi féconde et heureuse. Il décède de façon dramatique à l'âge de 32 ans. Cependant, au cours des générations suivantes, de nombreux autres Masson s'illustreront de façon admirable tant à Ste-Marguerite qu'ailleurs au Québec. Ce sont des hommes nés pour être pionniers, précurseurs et « leaders ». Nous pouvons en être fiers!

- Inspiré d'une conférence donnée le 28 mai 2005, par M. Simon Saint-Michel et d'entrevues avec Messieurs Pierre, Henri et François Masson.



La maison de la famille Masson

Les origines de Sainte-Marguerite

Le 30 juin 1864 marqua la fondation civile de la municipalité de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, alors que l'érection canonique (fondation de la paroisse) date du 6 août 1866.

La paroisse reçut alors le nom de « Sainte-Marguerite », en l'honneur de Marguerite d'Antioche, vierge et martyre du 4^e siècle, morte vers 305.

Avant de s'appeler « Sainte-Marguerite », le territoire de notre ville était connu sous le nom de « Canton de Wexford ». Il était déjà habité par des trappeurs et des cultivateurs depuis la moitié du siècle (1840-1850) qui lui avaient donné le nom de « La Renouche ». Bon nombre de familles s'étaient déjà établies sur les terres les plus propices à l'agriculture, soit les rangs 9, 10 et 11, du Canton de Wexford.

D'où venaient ces familles? On présume qu'elles étaient arrivées de la région de St-Eustache à la suite des troubles de 1837-38, en passant par St-Sauveur, Ste-Adèle et même Val Morin; elles avaient obliqué vers l'est à partir de Ste-Adèle par le «p'tit six» (le rang 6 qui correspond à peu près à l'actuel chemin Deauville et chemin du Lac Piché). En 1864 la vie communautaire était déjà existante; il y avait déjà une chapelle dans le rang 10, et une «école de rang» dans le «9».

Dans sa monographie sur Sainte-Marguerite, Joseph Charlemagne Lajeunesse complète ainsi l'histoire des origines:

«En 1864, le Seigneur Édouard Masson, conseiller législatif pour le territoire des Milles-Iles, acquiert de la Province de Québec, un vaste territoire de 1646 acres dans les Laurentides. Comme il avait entendu parler d'un grand lac dans cette région, il résolut d'aller le découvrir et d'y fonder un village si l'endroit en était propice. À cette fin, il organisa avec le concours de quelques amis de Terrebonne, le fameux «voyage de découverte».

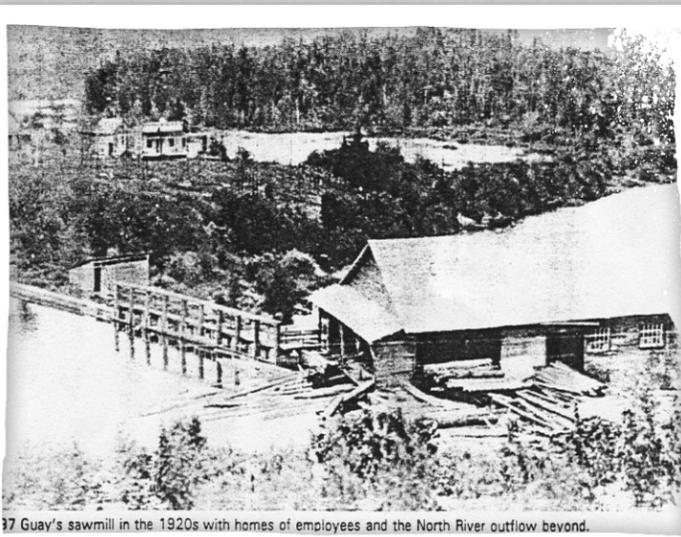
... Arrivés à Ste-Adèle, ils se font aider par les colons de La Renouche (les Raymond, Lefèvre, Miron, Gauthier, Brisebois,

Laporte et autres) pour les guider et transporter le matériel... sans oublier la cruche d'eau-de-vie si utile dans ces explorations. Rendu au Bras-Est de la rivière du Nord, on traverse les provisions d'abord. Ensuite, les guides traversent les visiteurs sur leur dos... les colons, sans doute, sont mouillés jusqu'au cou mais qu'importe, on se réchauffe vite avec le bon rhum de l'honorable Masson...»

«Sans perdre de temps, on avance assez rapidement à travers la forêt quand soudain, Raymond aperçoit

une clairière en bas de la montagne et s'écrie: "Mes amis, c'est le lac! Bravo! Bravo!..."

Le lendemain matin, au petit jour, l'honorable Édouard et ses amis étaient enthousiasmés de voir les rayons du soleil donnant à la nappe d'eau un effet des plus ravissants. Alors, sans plus tarder et d'un commun accord, on baptisa le lac du



17 Guav's sawmill in the 1920s with homes of employees and the North River outflow beyond.



nom de Lac Masson. À la joie de tous, on ne manqua pas de mouiller cela avec l'eau-de-vie...

Chicane pour l'emplacement de l'église

Le choix de l'emplacement où serait construite la future chapelle, et par la suite l'église, semble avoir fait l'objet d'une longue chicane de plus de 25 ans (1861-1886) entre les habitants du «haut» c'est-à-dire ceux des 9^e, 10^e et 11^e rangs, et ceux du «bas» qui habitaient près du lac, c'est-à-dire l'équivalent du village actuel.

À la fin de l'été 1866, la vie communautaire est déjà bien organisée sur les bords du lac Masson: un hôtel pour les voyageurs, des charpentiers, des cultivateurs, des gens de tous métiers. C'est alors que d'un commun accord, on construisit, en corvée, la première chapelle, en arrière de l'église actuelle.

Mais les habitants du «haut» les avaient devancés. En effet vers 1861 (donc avant la «découverte» du lac par le Sieur Masson en 1864), le vicaire général du diocèse, Monseigneur Moreau «marqua la place de l'église future chez monsieur Dominique Chartier dit Robert dans le 10^e rang de Wexford, en assurant alors dans une assemblée publique que cette place ne serait pas changée et encourageant les gens à faire diligence pour bâtir une chapelle, s'ils voulaient avoir un curé pour les desservir... Forts de cette promesse, ils se mirent à l'œuvre et bâtirent une chapelle à grands frais, relativement à leurs ressources pécuniaires».

Quelle ne fut pas leur surprise quelques 5 ans plus tard (soit vers 1866) d'apprendre que le même monsieur Moreau «fit une autre assemblée de la paroisse et marqua une nouvelle place d'église au lac Masson, à trois milles de la première chapelle..., et ce, à leur grand détriment... Bien plus, à cette même assemblée, le Sieur Édouard Masson donna un terrain à la fabrique et il promit publiquement... de bâtir l'église à ses propres frais sans demander un sol aux habitants... il promit encore que pour dédommager les habitants du «haut», de la perte de la construction de la future église sur leur territoire, il leur laisserait la chapelle bâtie pour leur servir d'école... pourvu qu'ils ne fissent point d'opposition au village».

Au printemps suivant, 1865, la première maison de ravitaillement s'élevait sur les bords du lac. L'honorable Masson ne tarda pas à envoyer des provisions; chevaux de charge, bœufs domptés, chaussures, habits de travail, etc. Dans la même année (1865), il fit construire sa résidence privée, le château Masson, ainsi qu'un moulin à scie et un moulin à moudre le grain.

Favorisée par l'encombrement des terres des vieilles paroisses, la colonisation du Lac Masson se fit rapidement. Trop heureux d'obtenir facilement une concession, les fils de cultivateurs de la région de Terrebonne émigrèrent en grand nombre vers le lac Masson, en passant par St-Hippolyte, (par un chemin équivalent à l'actuel chemin des Hauteurs) ou par St-Jérôme, Ste-Adèle et le «P'tit six». Vers l'année 1875, la population de Sainte-Marguerite atteignait déjà le chiffre de 700 âmes.

Naturellement, il s'en suivit une dissension entre les gens du «haut» et ceux du «bas» de la paroisse, au point que l'abbé Louis Casaubon, deuxième prêtre desservant en poste (1867-1870), ne pouvant concilier les deux camps, résigna sa charge de pasteur en 1870.

Dans une lettre à l'évêque, datée du 28 mars 1871, 88 signataires des rangs 9, 10 et 11 contestent le choix de l'emplacement et réclament que la future église soit construite dans le 9^e rang...

Rien n'y fit, l'abbé Casaubon fut remplacé par l'abbé Régis Arnauld, jeune prêtre robuste et actif. Après plusieurs démarches et pétitions de part et d'autre, il fut décidé par l'évêché que la future église serait construite sur les bords du lac Masson. La construction ne tarda pas sous la direction d'un ouvrier compétent et la surveillance du curé et commença au cours de l'année 1871. Les travaux marchent si bien que dès

